

Transport Salesky : « Sur le pont plus que jamais »

Sablé. Impacté par la crise du coronavirus, le groupe de transport frigorifique Salesky s'adapte au mieux. Et peut compter sur des chauffeurs solidaires et investis, qui ne comptent pas leurs efforts.

« Nos aïeux ont connu la guerre. Nous, nous sommes dans un combat pour la vie. » Ses mots sont francs et bruts, sans calcul ni effet de com'. Jérôme Hervé, le PDG du groupe Salesky, mesure l'immensité de la crise du coronavirus.

Le groupe spécialisé dans le transport frigorifique, qui compte cinq filiales en France, dont une à Sablé-sur-Sarthe où est aussi son siège, doit s'adapter pour faire face. « Le premier choc a été la peur. Avant le confinement, nous avons équipé nos 350 salariés (140 à Sablé) de kits sanitaires comprenant du gel, des masques en tissu (fabriqués à Brûlon), de gants et de lingettes. »

« Soumis à un grand stress mais courageux »

Puis, est venue « la folie ». Celle des ruées vers les hypermarchés, dans un chaos digne des pires films catastrophes. « Nos clients ont été submergés, il a fallu réapprovisionner en masse. » Sur certains jours, Salesky a ainsi connu une hausse d'activité « de 30 % ». Outre ceux à risques du fait de leur condition médicale, tous les salariés « ont répondu présent ».

« Évidemment, on ne se compare pas au personnel médical. Ce sont eux qui sauvent des vies. Mais nous aussi, à notre niveau, nous nous sentons investis. » Car sans transporteurs, pas de produits frais dans les rayons des grandes surfaces. « Nous sommes sur le pont, plus que jamais. » Et ce, malgré la peur de ce sournois virus, « loterie de la mort », qui pèse sur le moral.

« Ce qui m'inquiète, c'est l'usure. Nous ne sommes qu'au début : chacun de nous voit la maladie se rapprocher, et toucher nos proches. » Parmi les salariés du groupe, dix montrent des symptômes de forte suspicion de contamination au Covid-19. Un, à Mâcon (Saône-et-Loire), a été diagnostiqué positif. Sorti de



Le groupe Salesky emploie 350 personnes en France, dont 140 à Sablé-sur-Sarthe.

PHOTO : VIRGINIE BIGOT-POTTIER

l'hôpital, il se porte bien.

En solide capitaine de navire, Jérôme Hervé n'a pas envisagé une seconde de rester chez lui. « Quand je vois ces médecins et infirmières qui risquent leur vie, je me dis que j'ai moi aussi un devoir d'exemplarité. »

« Vraie chaîne de solidarité »

Alors, dès dimanche, le PDG prendra la route pour sillonner l'ensemble de ses filiales en France, et « soutenir le moral des équipes ». Équipes dont celui qui est dans le métier depuis trente ans est particulièrement fier. « Chauffeurs, personnel de quai, de bureau : ils sont tous soumis à un grand stress, mais restent courageux. »

Très soudés, aussi, à l'image de

messages d'encouragement partagés en nombre sur les réseaux sociaux ou par messagerie interne. « Nous n'avons jamais été aussi distants physiquement, et pourtant nous n'avons jamais été aussi proches les uns des autres », analyse, sans fausses larmes, Jérôme Hervé. Pour la première fois, estime le professionnel, l'image négative qui entache la profession commence à s'estomper dans l'opinion populaire.

« D'habitude, on est considérés comme des pollueurs qui gênent la circulation. Mais nous commençons à avoir la reconnaissance des gens. Ils comprennent que nous avons un rôle important. » Les clients de Salesky, eux aussi, ont tenu à soutenir les conducteurs. « Plateaux-repas, snacks, plats traiteurs à

réchauffer, yaourts : nous avons bénéficié d'une vraie chaîne de solidarité, quand le confinement a été déclaré. » Du baume à l'estomac mais surtout au cœur, qui aide à garder le moral.

Après un pic, puis une baisse, l'activité du groupe « commence à retrouver un rythme normal ». Avec 130 véhicules, dont une quarantaine à Sablé, son patron s'estime chanceux de pouvoir continuer à travailler. « C'est loin d'être le cas de toutes les entreprises du bassin sabolien, dont certaines sont dans une véritable détresse. » Sans savoir s'il pourra verser une prime à ses salariés, le chef d'entreprise a d'ores et déjà mis en place un paiement hebdomadaire des heures supplémentaires.

Charlotte HEYMELOT.